

est, des avilissements de la pensée et du langage. Si ceux qui les condamnent apprenaient à les connaître, ils reviendraient certainement de leurs préventions, et peut-être feraient-ils, suivant une comparaison proverbiale, comme ce prophète Balaam, qui *finit par bénir ce qu'il voulait maudire*. *

QUITARD.

Balaam (l'ANESSE DE), tableau de Decamps. Au milieu d'un paysage coupé par de hautes montagnes de granit, un ange, vêtu de blanc, se dresse tout à coup devant le faux prophète, qui frappe son ânesse pour la faire avancer. La nuit s'approche : à gauche, la fumée des tentes des princes moabites monte en spirale de la vallée vers le ciel. Ce tableau a été payé 3,600 fr. à la vente posthume (1861) des œuvres de Decamps.

BALAATHI, nom de trois villes de la Palestine, situées : l'une dans la tribu de Dan, l'autre dans la tribu de Juda, et la troisième dans la tribu de Siméon.

BALAAU s. m. (ba-la-ô). Ichtyol. Nom vulgaire d'un hérimarphée des Antilles.

BALABAC, île de l'Océanie, archipel des Philippines, au S.-O. de Palaouan, 26 kil. de long, sur 8 kil. de larg. « Détroit de l'Océanie, situé dans l'archipel des Philippines, entre l'île de Balambangan et celle de Balabac, par 8° lat. N. et 114° long. E. »

BALABANDI s. m. (ba-la-ban-di). Espèce d'écriture secrète dont se servent les Mahratés, principalement pour leurs livres sacrés ou leurs ouvrages religieux. C'est une sorte d'alphabet hiératique. L'écriture ordinaire porte le nom de *mir*. On désigne quelquefois par *balabandi* l'idiome mahraté lui-même.

Bālabhārata. — Titre d'un ouvrage sanscrit, qui signifie littéralement le petit *bhārata*, et que l'on oppose ainsi à la grande épopée complète connue sous le nom de *Mahābhārata* (v. ce mot), ou le grand *bhārata*. Le *Bālabhārata* fut connu pour la première fois en Europe grâce à la traduction grecque moderne faite par Dem. Galanos et publiée à Athènes par G. Typaldos. Selon l'expression de Galanos, il traduisit cet ouvrage *apo tou Drachmanikov*, c'est-à-dire du sanscrit. L'auteur de cet ouvrage se nomme *Amara* ou plus complètement *Amarachandra*. Déjà le *Bālabhārata* avait été désigné dans un livre grec moderne en 1845, comme un abrégé, un épitome du *Mahābhārata* — *synomé tēs machbhārata*. On pourrait croire aussi que le titre sanscrit signifie, non pas le petit *bhārata*, mais le *bhārata* des enfants, *ad usum puerorum*, car nous savons positivement que les Indiens avaient une littérature de ce genre assez riche — *bālavadhanāya viratichitam, bālavadhākam*, etc. — Cependant la première opinion est la plus vraisemblable ; car cette sorte de titre semble avoir été adopté pour désigner des ouvrages abrégés, comme le prouvent plusieurs autres exemples analogues.

Du reste, l'examen du *Bālabhārata* vient parfaitement confirmer cette opinion ; c'est évidemment un abrégé, une réduction de l'immense épopée indienne. Le procédé de réduction le plus ordinaire consiste à retrancher les épisodes considérables qui augmentent singulièrement le *Mahābhārata*, ou à les condenser en quelques vers. M. A. Hofer, qui nous donne ces intéressants détails, émet le vœu qu'on recherche si par hasard cette version abrégée n'aurait pas quelque rapport avec le résumé persan du *Mahābhārata*, dont il existe, dans nos bibliothèques européennes, plusieurs exemplaires manuscrits.

BALACLAVA. V. **BALAKLAVA**.

BALACOR, autre orthographe du mot **BALASSOR**.

BALADAN s. m. (ba-la-dan). Pêch. Nom donné en Provence à chacun des compartiments qui composent les bourdigues.

BALADE, village et port de la Nouvelle-Calédonie, dans l'Océanie, occupé depuis quelques années par les Français (24 sept. 1853), qui y ont construit un blockhaus et un magasin pour une garnison de cent hommes.

BALADELLE s. f. (ba-la-dè-le — dimin. de *ballade*). Littér. Petite ballade. || V. mot.

BALADER v. n. ou intr. (ba-la-dé — v. fr. *baller*, dans le sens de s'agiter, se mouvoir). Pop. Flâner, errer, se promener sans but : *Il ne fait que balader sur les boulevards. C'est ça, prends garde au ruisseau, relouque les boutiques*, BALADE, donne-toi le temps, va-t'en. (Am. Anfaivre.)

Se balader v. pr. Même sens.

BALADEUSE s. f. (ba-la-deu-ze — rad. *balader*). Pop. Courrouce, femme qui balade dans les rues pour engager les passants : *Elle l'a traité sans le traiter ; c'est une BALADEUSE, voilà tout*. (Gér. de Nerv.)

— Boutique portée ordinairement sur deux roues, et que les marchands ambulants poussent devant eux.

BALADÉVA. Dans la mythologie indienne, frère de Krichna, troisième râma, incarnation de Vishnou ou du serpent Ananta.

BALADEVA s. m. (ba-la-dé-va). Entom. Section du genre dorysthène, qui appartient aux coléoptères tétramères longicornes.

BALADIN s. m. (ba-la-din — rad. *baller*,

vieux mot qui signifiait *danser*). Danseur de théâtre : *On plaça les entrées du ballet dans les entr'actes de la comédie, afin que les intervalles donnassent le temps aux mêmes BALADINS de revenir sous d'autres habits*. (Mol.) *Jupiter reproche à Néron d'avoir fait le BALADIN et d'avoir disputé la couronne d'ache*. (Roques.) || Personnage facétieux de la comédie, bouffon : *Le BALADIN était, en France, ce que le gracioso est pour le théâtre espagnol*. (St-Germ.) *Le personnage de Polichinelle, dans l'intermède du Malade imaginaire, est un BALADIN*. (St-Germ.) || Farceur de place publique, de tréteaux ; saltimbanque : *S'amuser aux parades des BALADINS. Les mendiants valides se sont fait un métier facile qui tient le milieu entre celui de BALADINS et celui de voleurs*. (Droz.)

— Au moyen âge, Sorte de danseur ambulante qui allait exercer son état de manoir en manoir : *Pour distraire les seigneurs dans leurs châteaux, les trouvères amenaient des BALADINS, qui faisaient partie de la confrérie des ménestriers*. (Bachelet.)

— Par dénigr. Comédien, acteur : *Fréquenter les BALADINS. Elle a épousé un BALADIN*.

Souffrir qu'un baladin vous parle, vous salue. Ah ! ce n'est pas la moindre entre tant de dolours. E. AUGIER.

— Par ext. Mauvais plaisant de société : *Faire le BALADIN. C'est une espèce de BALADIN propre à divertir les hommes sérieux*. (Lamart.) || Personne qui manque de sérieux dans le caractère ou les habitudes : *Cet Italien français, le cardinal de Retz, se trouva sur le pavé lorsque Louis XIV eût jeté les BALADINS à la porte, même en respectant beaucoup trop en eux leur vie passée et l'habit qu'ils avaient sali*. (Chateaub.) || Personne qui n'a d'autre mérite que son habileté dans les exercices du corps : *Du temps de Plutarque, les parcs où l'on combattait à nu, et les jeux de la lutte, rendaient les jeunes gens lâches et n'en faisaient que des BALADINS*. (Montesqu.)

— Encycl. Le baladin était, chez les anciens, un danseur chargé d'exécuter la danse comique, son rôle était de former opposition avec la danse héroïque ; plus tard, on donna ce nom à tous les danseurs figurant dans les ballets, et, en France, on appela spécialement baladins les danseurs d'intermèdes qui exécutaient des pas grotesques ; ainsi Polichinelle, dansant dans un intermède, est un baladin. Les valets du prologue de la *Princesse d'Élide*, de Molière, sont des baladins.

L'Académie appelle indifféremment baladin, bateleur, paillassé, gille, le même personnage, créé pour l'amusement des badauds ; toutefois, ce ne peut être que par une large extension qu'on est arrivé à confondre sous un mot générique toutes ces classes de farceurs, de bouffons, de charlatans, qui avaient chacun une spécialité sui generis ; prenant donc le nom de baladin dans sa véritable acception, et non comme synonyme de ceux dont nous venons de parler, disons que lorsque les jeux romains eurent disparu complètement de la Gaule et après la tentative avortée que fit Chilpéric d'établir à Paris et à Soissons des cirques, on vit les baladins prendre leur place et amuser le peuple par la représentation de danses obscènes et de farces ridicules et licencieuses. Ces histrions, qui ne craignaient pas de s'affubler de costumes religieux pour exécuter leurs farces, furent sans cesse poursuivis par l'Eglise ; le concile de 813 défendit aux ecclésiastiques d'assister aux spectacles des baladins, et bientôt les rois de France les firent pourchasser tant et si bien, qu'au XI^e siècle il n'en existait presque plus ; mais au XII^e siècle, époque de la naissance de la poésie, alors que les troubadours et les trouvères s'en allaient populariser les gais refrains et les lais plaintifs, les baladins reparurent avec des accoutrements brillants d'oripeaux, et ils s'associèrent aux ménestrels pour courir le pays et débiter, avec accompagnement de danses et de musique, les plaisantes histoires que les trouvères inventaient pour la satisfaction des châtelaines et des pages confinés dans les manoirs féodaux. Ce fut le bon temps des baladins ; couverts de vêtements soyeux, l'escarcelle garnie, ils vivaient gaiement de cette vie folle et insoucieuse de la bohème, si chère à tous les nomades, et formaient des compagnies composées de filles de joie, de jongleurs, de faiseurs de tours, dont l'habileté et l'adresse se payaient cher ; ils parvinrent à se faire rechercher de telle sorte que non-seulement les grands seigneurs, et jusqu'aux rois, les appelaient dans leur résidence pour s'en amuser, mais que les religieux eux-mêmes louaient de ces troupes les jours de fête, pour égayer la solitude de leurs monastères. Il est vrai que les bons Pères avaient soin de faire profiter la communauté de cet amusement, en exigeant des baladins de l'argent au lieu de leur en donner, et que, ces jours-là, ils vendaient du vin à tous ceux qu'ils conviaient aux représentations des bouffons ; on vit même dans certaines provinces, au XIII^e siècle, les églises attirer les paroissiens en leur offrant, après vêpres, le spectacle des baladins, et il fallut que le concile de 1310 intervint pour défendre cette profanation.

Mais au fur et à mesure que les grands et le peuple prenaient plaisir aux représentations théâtrales, le goût exigeait plus d'ensemble dans l'exécution. Ce fut alors que des troupes

de comédiens se formèrent et que les baladins descendirent du rôle de sujets principaux à celui d'accessoirs, en ne paraissant sur le théâtre que pour y danser d'une certaine façon entre deux pièces ou dans une scène épisodique. Quelques-uns, plus désireux de conserver leur indépendance, continuèrent à faire de la rue leur théâtre de prédilection, et joignant à leur talent de mimes et de danseurs celui de jongleurs ou d'escamoteurs, de dompteurs d'animaux ou de faiseurs de tours, ils s'emparèrent de la place publique, où leur présence suffisait toujours pour réunir un nombre considérable de spectateurs, qui leur donnaient volontiers quelque menue monnaie pour les voir travailler. Les lazzi et les quolibets pleuvaient dru comme grêle au milieu du cercle, et les plaisanteries qu'ils débitaient étaient si fortement épiciées que, le 14 septembre 1395, une ordonnance du prévôt de Paris enjoignit de ne rien dire, représenter ou chanter dans les places publiques ou ailleurs qui pût causer quelque scandale, à peine d'amende et de deux mois de prison, au pain et à l'eau. En 1560, survint une nouvelle ordonnance qui leur défendit de jouer les dimanches et jours de fêtes, aux heures du service divin, et de se vêtir d'habits ecclésiastiques, de jouer des choses dissolues ou de mauvais exemple, à peine de prison et de punition corporelle.

Les foires Saint-Germain, Saint-Clair, Saint-Laurent et Saint-Esprit étaient les endroits où se réunissaient de préférence, au XVIII^e siècle, tous les baladins de Paris ; mais la plus fréquentée de toutes était sans contredit la foire Saint-Germain. Ce fut là que débuta un baladin célèbre, Jambe-de-Fer, qui avait parié que, dans le divertissement du *Fritz de Cythère*, il bondirait jusqu'à la hauteur des lustres ; il gagna son pari, mais, malheureusement, il bondit si bien que son pied s'en fut donner dans un lustre et en détacha un morceau de verre qui alla frapper en plein visage Méhémét-Effendi, ambassadeur de la Porte ottomane, qui se trouvait dans la loge et en compagnie du roi. Jambe-de-Fer, ou plutôt Grimaldi, qui était son vrai nom, se présenta à l'issue de la représentation devant le monarque pour recevoir des félicitations sur son agilité ; mais le pauvre baladin ne reçut qu'une volée de coups de bâton, qui lui fut administrée par les esclaves de l'ambassadeur, qui l'accusèrent d'avoir manqué de respect à leur maître.

Cependant, à cette époque, les baladins s'étaient déjà transformés ; ils avaient été obligés de s'effacer devant les véritables comédiens, et la *Muse historique* de Loret nous apprend qu'ils avaient dû joindre à leurs exercices habituels des farces au gros sel et même des ballets, sans compter quelques timides essais de comédies. *Tricassin ritua* et l'*Andouille de Troyes* furent joués par des baladins. En 1678, la troupe d'Allard et de Maurice exécuta un divertissement comique à trois intermèdes sous le titre de *les Forces de l'amour et de la magie*. Cette troupe se composait de vingt-quatre baladins appartenant aux diverses nations du globe. Elle devint l'idole du populaire, et ce fut à partir de cette époque que l'usage vint d'appeler baladins les acteurs forains, et, par extension, les charlatans, les opérateurs, en un mot, tout ce qu'on peut désigner sous le nom d'acteurs de la rue. Parmi ceux-là, que de noms célèbres dans les fastes du boniment ! Combien d'éclats de rire n'ont pas provoqués tous ces joyeux compères qui avaient la langue aussi bien pendue que les premiers baladins avaient les jambes agiles ! Voici d'abord Tabarin, dont « le nom résonne comme un bruit de grelots, » avec son hoqueton de toile verte et jaune que recouvre à moitié un morceau de serge jeté sur l'épaule droite en guise de manteau, et son chapeau pointu à l'espagnole « ce chapeau, manié et retourné par son maître, est rempli de toutes sortes de perfections... Le chapeau de Tabarin, assisté de celui qui le porte, a plus fait rire de gens en un jour que les comédiens n'en sauraient faire pleurer avec leurs feintes et regrets douloureux en six, » a dit un contemporain de l'illustre farceur, et ce contemporain eut raison : jamais les Maulôue, les Malasségnee et les Malassis, qui jouissaient cependant d'une belle réputation vers la fin du moyen âge, n'avaient poussé si loin l'art de la joyeuseté. On vit successivement des baladins, grands jaseurs et beaux diseurs de balivernes, attirer le public par leurs lazzi et leurs farces autour des voitures de charlatans, dont ils étaient les gagistes, et aider ceux-ci à vendre leurs drogues. Tel était le rôle des Baratini, des Zani, des Grisolguini, des Gratiani, qui faisaient merveille sur le pont Neuf, Guillot Gorju, Bruscambille et Jean Farine avaient été de simples baladins avant de devenir les premiers comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Galignette la Galina, le grimacier du signor Hieronimo Ferranti, était un baladin. Padelles remplaça Tabarin ; mais il ne valait pas Gilles le Niais, un farceur qui faisait rire son auditoire à gueule bée, et qui tenait ses séances auprès du cheval de bronze du pont Neuf, en 1646. Mais voici encore un baladin célèbre, le baron de Grattelard, valet de l'empirique Desiderio Descombez, ce facétieux auteur de « gaillardises admirables, de conceptions inouïes et de farces joyales. » Gringalet, Goguelu, Franc-a-Tripes, Jean-des-Vignes, Jean Doucet, furent les derniers baladins. Bobèche et Galimafre furent des paradistes, variété du baladin qui demande un article spécial.

BALADINAGE s. m. (ba-la-di-na-je — rad. *baladin*). Métier de baladin, farce, parade de baladin.

— Par ext. Ce qui manque de sérieux et de portée : *C'est un BALADINAGE que deux tomes de lettres dans lesquelles il n'y en a pas une seule d'constructive*. (Volt.)

BALADINE s. f. (ba-la-di-ne — fém. de *baladin*). Autre. Danseuse de théâtre : *Il la fit chanter et danser avec des façons, des gestes et des mouvements qu'avaient à Rome les BALADINES*. (St-Evrem.)

— Par dénigr. Femme légère de conduite ou de mœurs déréglées : *Quel malheur pour un homme si distingué, d'être le jouet d'une BALADINE du dernier ordre !* (Balz.) *Une vraie BALADINE, qui, depuis sa première communion, n'est entrée dans une église que pour y voir des statues et des tableaux*. (Balz.) *J'aurais voulu qu'au moins il mit dans son cœur une noble et belle créature, et non une histrionne et une BALADINE*. (Balz.)

Et les dragons, au lieu de garder leur trésor, S'en vont sur le minuit, avec des baladines, Faire un maigre dîner dans une Maison d'Or. TH. DE BANVILLE.

BALADINE adj. (ba-la-di-ne). Chorégr. Syn. de *Balladoire*.

BALADINER v. n. ou intr. (ba-la-di-né — rad. *baladin*). Néol. Faire le baladin, le mauvais plaisant, le bouffon. || Peu usité.

BALADOIRE adj. (ba-la-doi-re). V. **BALLADOIRE**.

BALADOU s. m. (ba-la-deu). Chambre d'une bourdigue.

BALANICESPS s. m. (ba-lé-ni-sèps — du lat. *balana*, baleine ; *caput*, tête). Ornith. Genre d'échassiers formé par une espèce d'oiseau de haute taille, portant une énorme tête assez informe, armée d'un bec très-massif : *Le voyageur Parkins a tué un BALANICESPS en remontant très-haut le Nil Blanc, en 1850*. (Focillon.)

BALÉNIDES s. m. pl. (ba-lé-ni-de — du lat. *balana*, baleine, et du gr. *eidos*, aspect). Mamm. Famille de mammifères cétacés, ayant pour type le genre baleine.

BALÉUS (Jean). V. **BALE**.

BALAFI s. m. (ba-la-fi). Relat. Instrument de musique de quelques peuplades de l'Afrique, composé de sept cordes ou fils de fer attachés à deux calabasses, et que l'on frappe pour en tirer des sons : *Les Egyptiens faisaient détonner leurs BALAFIS et leurs tambourins d'Afrique*. (V. Hugo.) *Il y avait des flûtes de roseau, des tambourins de bois, des BALAFIS et des guitares faites avec des noix de calabasse*. (P. Mérimée.) || On dit aussi **BALAFI** et **BALAFI**.

BALAFRE s. m. (ba-la-fre — de la partic. romane péjorative *bar*, *bes*, *ber*, *bis*, que l'on retrouve dans *berlue*, *bévue*, *bestourner*, etc., et qui donne aux mots un mauvais caractère, et de l'anc. haut all. *leffur*, lèvre, ce qui donnerait au mot *balafre* le sens primitif de *lèvre disgraciée, mal faite*, idée qu'éveille généralement la balafre). Grande blessure faite au visage avec une arme tranchante : *Recevoir une BALAFRE, une grande BALAFRE sur la joue*. || Cicatrice qui résulte de cette blessure : *Il a deux BALAFRES qui le défigurent beaucoup*. (Acad.) *Vous le reconnaîtrez à une large BALAFRE qu'il a au visage*. (Le Sage.) *Ses traits durs et hautains eussent été assez réguliers, s'ils n'eussent été sillonnés par une longue BALAFRE qu'une branche d'arbre lui avait faite à la chasse*. (Scribe.)

— Fig. Effet d'une parole injurieuse ou piquante : *Le plus aimable des hommes me fait des BALAFRES et crie qu'il est égaré*. (Volt.)

BALAFRE, ÉE (ba-la-fré), part. pass. du v. *Balafre* : *Un soldat BALAFRE. Un visage BALAFRE*.

— Substantif. Personne qui a une balafre : *C'est un grand BALAFRE. Henri de Guise, dit le BALAFRE*.

BALAFRER v. n. ou intr. (ba-la-fré — rad. *balafre*). Blessé en faisant une balafre : *BALAFRER quelqu'un, lui BALAFRER le visage. Mon père voulait faire demander la vie à de Vardes, qui ne le voulait pas ; mon père lui dit qu'au moins il le BALAFRERAIT*. (St-Sim.)

— Par ext. Couvrir d'un objet qui ressemble à une balafre : *Chez nous, on sillonne les monuments de hideuses coutures, on les BALAFRE de plâtre et de mortier*. (Vitet.) || Représenter, imiter, figurer une balafre sur : *Une grande voie construite par les Romains BALAFRE ces admirables vallées depuis le Valais jusqu'à Avanches*. (V. Hugo.)

BALAGAN s. m. (ba-la-gan). Habitation d'été des Kamtschadales sédentaires. C'est un petit bâtiment carré, en planches de sapin, au-dessus d'un hangar où l'on fait sécher le poisson : *Pour entrer dans les BALAGANS, comme pour en sortir, il faut se servir d'une échelle*. (Mme Lebrun.)

BALAGHAT, province de l'Indoustan anglais, dans le Dekan méridional, comprise dans la présidence de Madras, entre 13° 15' et 16° 20' lat. N. ; 73° 20' et 77° long. E. Capitale Bellary ; 2,176,003 hab. Cette province, située entre les Ghates, est arrosée par le Kistnah, la Touboudra, etc. ; elle produit particulièrement l'indigo, les grains et le riz. Cédée en 1800 par le Nizam aux Anglais,